La Conquête de Paris

PAR CAMILLE DEBANS

Mais il s'agissait des affaires de Martha et il ne crut pas devoir se permettre le moindre incartade pour ne pas retarder d'une minute l'instant où de Mains lui dirait ce qu'il savait de Blanchard.

— Je ne vous demande pas plus d'un petit quart d'heure, dit Perdrigeard.

— Je suis vraiment trop pressé, répondit le baron, pour pouvoir vous écouter aussi longtemps en ce moment, mais si vous voulez être assez aimable pour me venir trouver à mon bureau.

— Quand ?

— Mon Dieu ! quand vous voudrez, demain.

— A quelle heure ?

— Venez à deux heures, c'est le moment où j'ai le moins de monde.

— Parfait. J'y serai à deux heures.

Et Perdrigeard s'en allait sur ce mot, quand il se ravisa :

— Eh ! baron ! cria-t-il.

De Mains revint vers l'ex-terrassier.

— Je fais un bien joli étourdi, ajouta le gros bonhomme.

— Oh ! joli ! fit observer le baron.

Cette plaisanterie rentrait dans la catégorie de celles qu'on faisait tous les jours à Perdrigeard. Il n'y prêta pas la moindre attention.

— Dites-moi, reprit-il, où donc est votre bureau ?

— Rue Richelieu, 152.

— C'est parfait, à demain.

Les plus parisiens parmi les habitants de Paris, ne sont pas toujours ceux qui connaissent le mieux certaines industries intéressantes dont quelques catégories d'étrangers et même de provinciaux savant se servir d'une façon toute magistrale.

C'est ainsi que Perdrigeard, qui roulait dans Paris depuis l'âge de huit ans, et qui savait par cœur tous les recoins de la grande ville, ne se doutait point de ce que c'était le « bureau » du baron.

Un de ces gaillards à qui suffit une bonne idée bien simple et bien pratique pour faire fortune à Paris — il s'appelait Malbec, on l'a déjà vu — avait imaginé quatre ans auparavant quelque chose qui, par ce temps de spéculation à toute vapeur et de financiers de toute farine, pouvait presque passer pour une invention de génie.

Il avait loué le second étage d'une immense maison de la rue Richelieu, et faisant aménager les innombrables pièces qu'il contenait de façon à ce qu'elles fussent toutes indépendantes les unes des autres, il les louait à la semaine, à la journée, à la demi-journée et à l'heure, selon les besoins du locataire.

Il n'est pas nécessaire de dire que les cliente de Malbec n'appartenaient point à la partie la plus scrupuleuse de la population parisienne. Mais pour être historien sincère, il n'avait jamais compté sous-louer à des gens d'une vertu éprouvée. Il connaissait son Paris.

Chacune des pièces avait été installée de façon à figurer aussi complètement que possible un cabinet de banquier ou de directeur de grande administration : papier vert, à bande veloutée sur les murs, tapis moelleux sur le parquet, garniture de cheminée sévère, mais riche, sièges confortables, mais sérieux, bureau en bois noir, vaste et placé en pleine lumière. Sur les murs, deux gravures représentant des navires de quelque grande ligne de paquebots anglais, ou bien les dessins d'un plan quelconque.

Et comme l'avait si bien dit le baron quand Thérèse s'était permis de s'exprimer légèrement sur le compte de Malbec, cet étonnant personnage louait, en même temps que l'appartement, des papiers d'affaires, des cartons pleins de correspondances fantastiques, des paquets d'obligations, et jusqu'à des billets de banque qui traînaient négligemment sur le bureau.

C'était une affaire de tarif. Pour quinze francs par matinée ou par après-midi, on avait le cabinet tout sec avec la table toute nue, sans papier, ni encre, ni plume, ni cartons, ni liasses de lettres, ni rien. On n'avait droit qu'au service d'un huissier à chaîne qui laissait partir du mobilier. La journée dans les mêmes conditions coûtait vingt-cinq francs. Mais avec le grand jeu, comme on disait, avec du feu dans la cheminée l'hiver, avec des billets de banque dans un portefeuille, des papiers ambreux, et tout le tremblement, cela coûtait deux louis. Enfin, si l'on voulait de faux clients destinés à faire faire antichambre aux nuls qui venaient là se laisser dérousser, il fallait ajouter aux prix convenus dix francs par homme.

Et encore, il y avait des nuances. Malbec tourniquait hommes et hommes. Pour dix francs on servait un particulier comme tout le monde sans aucun agrément personnel ni avantage social.

Mais si l'on avait besoin de gens d'importance, aux façons élégantes, à l'allure aisée, jeune ou vieux, vieux plutôt, mais représentant du cossu, il fallait ajouter quelque chose de plus.

Un homme à cheveux d'un beau blanc et à favoris diplomatiques également blancs se payait fort cher. Rien ne lait bien dans une antichambre comme un pareil personnage, quand il s'impatienta et consulte sa montre sa homme d'affaires qui perd un temps précieux.

Les étrangers étaient également cotés un prix à part. Un Espagnol, un Italien ne valaient pas très cher, un Turc rien du tout, un Egyptien moins encore. Ah ! par exemple, un Brésilien avait une véritable valeur, un Anglais était hors de prix. Mais ce qui se coteit le mieux c'était un rajah de l'Inde centrale ou un prince russe qu'on annonçait à haute voix devant tout le monde.

Enfin chacun de ces individus, au dehors de sa valeur intrinsèque (10, 15, 20 et jusqu'à 100 francs), coûtait 50 pour 100 de plus que son prix s'il était décoré. Quand il était nécessaire que le faux client eût dans sa poche un portefeuille bourré de billets de banque, il valait aussitôt le double. Comme on le voit, c'était très ingénieux.

Beaucoup de nos lecteurs qui se croient très Parisiens et qui se figurent être au courant de toutes les singularités de la vie, le Lubec, ne manqueront pas de déclarer que le tableau ci-dessus est la comble de la fantaisie ; que jamais semblables industries n'ont existé et qu'en tout cas on ne trouverait pas les faux clients dont il est question.

Rien n'est pourtant plus exact. Malbec, — qui bien entendu n'a appelle pas Malbec, — a si bien distribué son second étage, qu'il a établi quatorze cabinets d'affaires, chacun avec son antichambre de façon à ce que les divers clients des locataires variés ne se trouvent pas confondus.

Les huissiers à chaîne, fort bien payés, sont d'une discrétion à toute épreuve et savent leur métier à fond. Leur intérêt est la garantie de leur discrétion.

Il n'est pas arrivé cinq fois en dix ans qu'il y ait eu la moindre méprise par leur faute. Si parfois une gaffe a été faite, c'est généralement le locataire qui s'en est rendu coupable.

Ce Malbec, comme disait si bien le baron, était vraiment génial. Dès le premier jour, il avait coté les divers cabinets des prix différents. Ceux qui se trouvaient près de la porte d'entrée étaient de beaucoup meilleur marché que ceux qui se trouvaient plus éloignés, et ceux pour lesquels il fallait arpenter de nombreux corridors se payaient des prix fous

— Et c'est bien naturel, disait Malbec. Quand le client entre dans la première porte qui se présente devant lui, au prétexte qu'il financier ou le directeur qu'il visite n'a pas grands bureaux, ni nombreux personnel sous ses ordres, tandis que les gogos qui traversent d'interminables couloirs et voient une infinité de portes avec des numéros dessus et des inscriptions telles que : caisse, contentieux, etc., ces gogos, dis-je, sont émerveillés et s'en vont en disant : Oh ! oh ! il a au moins cent cinquante commis à faire marcher.

Or, convenons-en ! à Paris, un homme veut surtout selon l'importance qu'il paraît avoir et non selon par cela qu'il a réellement. Flafla, poudre aux yeux, ont été souvent et sont encore parfois les premières assises de fortunes énormes.

Il était juste que Malbec recueillît les fruits d'une invention aussi étonnante, et il les recueillait.

Il y a dans la grande ville tant et tant d'individus qui ont besoin de paraître et qui jouent journellement leur va-tout sur une carte biscautée.

C'est en cela que Malbec était un homme étonnant et méritait les aubaines qu'il encaissait chaque jour.

Il n'est rien tel que de spéculer sur la sottise et sur la vanité des hommes.

Donc le bénéfice était gros pour le tenueur.

Cela lui rapportait bien, en moyenne, six à sept cents francs par jour. Quelquefois, à la vérité, la recette ne montait qu'à trois cents francs, mais il y avait des journées de mille et de deux cents. Il appliqua ces journées à son budget de plus-value sur les évaluations du budget.

Le baron de Mains, ce matin-là, s'était offert un cabinet dans les sixièmes profondeurs de l'établissement. De nombreux clients de tous prix et de toute condition attendaient sur les banquettes de l'antichambre. Tous avaient une tenue admirablement correcte et le plus malin n'y aurait vu que du feu.

Perdrigeard arrive juste à deux heures précises. Il demanda le baron de Mains. Obséquieux, quoique correct, l'huissier pria l'ex-terrassier de le suivre.

— Si monsieur veut me donner son nom, dit-il en guidant Perdrigeard dans les corridors, je le ferai passer à M. le directeur, qui a beaucoup du monde en ce moment, et peut-être monsieur oblendra-t-il un tour de faveur.

— Voici ma carte, mon ami.

L'huissier, laissant l'ancien entrepreneur dans l'antichambre, pénétra dans le cabinet du baron, d'où il ressortit quelques minutes après.

(A suivre.)

Agence exclusive du Nord et du Pas-de-Calais des **AUTOMOBILES**

BENZ
DELAGE
IVRY
COTTIN-DESGOUTTES

Garage Paul LEFEBVRE Fils
11, Rue des Bouchers, 11, LILLE (Téléphone 21-53)
SEUL DÉPOSITAIRE DES
Pneus KEMPSHALL Pneumatique antidérapant
Sans cuir ni rivets
Bien que bandes et semelles anglais 1er choix

"FORMES IGNORÉES DE LA
SYPHILIS"
c'est le titre de l'ouvrage que vient de publier le Dr DUFEYROUX, 5, square de Messine, Paris, contenant guérie à son traité de la « SYPHILIS ». Il y prouve, faits en mains, que les maladies de la peau, du sang, de l'estomac, de l'intestin, du foie, du cœur, des veines, des artères, du rein, du poumon, de la vessie, des yeux, de la gorge, des oreilles, du système nerveux, les ulcères variqueux, les paralysies, les rhumatismes, les névralgies, la folie, l'épilepsie, le tabes, la paralysie générale progressive, la diabète, les maux de reins, les maux de tête, les phlébites, les fibromes, les accidents du retour d'âge, les vices du sang, les hémorroïdes, les apoplexies, le rachitisme des enfants, l'albuminurie, les hémiplégies scléroses, les plaies de mauvaise nature, les refroidissements, la chute des cheveux, les eczémas, les migraines, les vertiges, les caries osseuses, les ganglions suppurés, les tumeurs et cancers sont, le plus souvent, causés par de la Syphilis héréditaire ou acquise. Il envoie ses deux ouvrages gratis et franco sur demande et consulte gratuitement tous les jours, mêmes le dimanche, de 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 du matin, excepté le jeudi et les jours de fête, en son cabinet si par correspondance. 830

Femmes charmantes
Jeunes Filles gracieuses
Bébés joufflus
Soignez votre épiderme. Eloignez les savons aux parfums subtils, aux vertus magiques, aux pâtes douteuses qui corrodent la peau.
USEZ DES
SAVONS THÉRY
Antiseptiques. — Médicamenteux. — Neutres. — Parfumés
50 cent. le PAIN dans toutes les pharmacies du monde

RHUMATISMES
GOUTTE, LUMBAGO
DOULEURS NÉVRALGIQUES
sont guéris en 24 heures
BAUME PYRÉNÉEN
2f25 le flacon
GROS : Pharmacie Principale, TARBES (H.-P.)
DÉPOT : Pharmacie Normale de ROUBAIX, 100 rue de Lannoy
Dépôt. — Lille : LEVECQ, GOBERT. — Tourcoing : BOYAVAL. Envoi franco par poste contre 2 fr. 60. 3733

TROUBLES PÉRIODIQUES MESDAMES
PÉRIO-SPECIFIQUE K1
3677

IMMEUBLES à vendre
Etude de Me Albert Tamboise, docteur en droit, notaire à Lille, 50, rue de Bourgogne, successeur de Me Paul DELESQUIN.

A VENDRE
par adjudication publique
Le MERCREDI 18 MAI 1910, à 2 heures, en la salle des adjudications de la Chambre des Notaires, 7, rue de Puébla,
Une BELLE
Maison Bourgeoise
avec 300 mètres carrés de fonds et jardin
sise à HAUBOURDIN
Gare de la Gare des Voyageurs
LIBRE D'OCCUPATION
MISE A PRIX :
30.000 francs
Pour plus de détails, voir les affiches ou s'adresser audit Me TAMBOISE, notaire à Lille, 20, rue de Bourgogne.

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 320 bis, Lille.
A VENDRE
rue du Marché-aux-Bêtes, MAISON toute 700 fr., pas charges. Prix 11.000 fr.
Bureau de 2 heures à 6 heures. 7733

ACHATS DIVERS
ACHAT
de reconnaissances des Monts-de-Piété de toutes villes, — Or, Argent, Bibelots, Linge — 1 bis rue des Trois-Couronnes, 1 bis, Lille. 7667

VENTES DIVERSES
A VENDRE
près LILLE
Belle Collection
ARMES, OBJETS D'ART RARES ET MOBILIER
S'adresser au journal. 7671

OFFRES ET DEMANDES d'emplois
Trois Sténo-Dactylographes
Hommes ou Dames, très habiles, munis de références sérieuses, sont demandés par M. BOULANGER, distillateur à Melo-les-Bains. Inutile de se présenter si l'on n'a pas la connaissance et la pratique de la sténographie. 7733

LEÇONS de Piano et Mandoline. — Prix modéré. — S'adresser rue de Cambrai, 140, à Lille. 7140

La Nouvelle Maison
Vend de TOUT à crédit
C'est la Maison
la plus importante,
la mieux organisée,
la mieux assortie,
le meilleur marché.
offrent les meilleures conditions
35, Rue de Roubaix, 35, LILLE
DISCRÉTION

POMMADE DERMATIQUE MOULIN
Guérit Eczéma, Dartres, Démangeaisons, Boutons, Rougeurs, Rougeurs, Blanches, Rougeurs, Blanches, Rougeurs, Blanches